

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Philippe **Hurteau**
 Didier **Mencoboni**
 Touhami **Ennadre**
 Région **Alsace**



Ingres
 Le Douanier Rousseau
 Mémoriaux de la Shoah
 Artistes et Holocauste

M 06192 - 16 - F: 10,00 € - RD



printemps 2006 • numéro **16** 10 €

Peinture

Didier Mencoboni, la liberté colorée

Entretien avec Philippe Piguet

À la façon d'un musicien qui composerait sur le mode exclusif de la variation, Mencoboni multiplie les jeux formels et les combinaisons chromatiques afin d'élargir le registre d'expression de la peinture. La capacité de son travail à opérer comme un réceptacle qui anticipe en même temps qu'il enregistre les échos et les rumeurs du monde sans jamais les illustrer, tient à cette qualité primordiale qu'est la disponibilité et qui suppose un état résolu de liberté. C'est le choix d'un dialogue immédiat, partagé et ouvert avec la peinture. Avec "Peinture", aurait dit Gasiowski.

Philippe Piguet : Votre travail s'offre à voir dans un jeu animé d'éléments tant géométriques qu'organiques. Est-ce un travail qui a à voir avec l'abstraction, le concept, la figure ou avec des entités plus génériques comme le point, la ligne, le plan ?

Didier Mencoboni : Je retiendrais les deux premiers termes, abstraction et concept, mais j'en ajouterais un autre : la couleur. Les autres points sont éminemment présents dans mon travail mais ils opèrent plus en retrait.

Philippe Piguet : Dans une manière abstraite, quelle relation entretenez-vous avec ce qu'on appelle l'"art concret" ?

Didier Mencoboni : J'en ai une connaissance limitée notamment parce que cet art n'a participé ni à mon apprentissage, ni à la constitution de ma peinture ; ce sont des œuvres comme celles de Klee, Matisse ou Miró et, un peu plus tard, de Gasiowski et Opalka, qui ont occupé une place importante dans mon approche de l'art. Reste chez moi une forte relation à

l'art abstrait. En revoyant récemment une peinture de Martin Barré au MAC/VAL, le nouveau musée de Vitry-sur-Seine, j'ai vu dans son usage de la couleur, notamment, quelque chose d'une rigueur prégnante et très souple qui m'intéresse.

Philippe Piguet : La référence à Martin Barré renvoie à un art du "peu", sinon de l'économie, qui a à voir avec une notion minimale. Vous sentez-vous proche de ce que le minimal peut malgré tout produire de maximal ?

Didier Mencoboni : Disons que j'additionne les "peu", que je les accumule et qu'ils forment par stratification une masse dense et complexe si le travail est pris dans son ensemble mais, vues isolément, des œuvres peuvent revêtir une forme minimaliste.

Philippe Piguet : Au regard de la façon dont la peinture prend forme, quelle est la part entre l'obsession et le travail ?

Didier Mencoboni : J'ai mis en place un "programme" qui me conduit presque quotidiennement à peindre. Dans son énoncé même, se glissent des

obsessions et une inlassable pratique et si ma peinture est préméditée, prise sous l'angle du projet, elle ne l'est pas quand je peins l'un de ces petits tableaux de la série ... *Etc....*

Philippe Piguet : Qu'est-ce qui qualifie votre activité de peintre ?

Didier Mencoboni : Je qualifierais mon approche comme une forme d'épuisement de la peinture. J'épuise en remplissant des toiles : c'est un mouvement de vases communicants. C'est dans cet épuisement que je construis ma peinture.

Philippe Piguet : La plupart de vos travaux en appellent à l'idée de "grille", voire de "trame". Or ce sont des concepts qui, au regard d'une histoire de la représentation, sont étroitement liés à la notion de figure. Comment appréhendez-vous ces concepts, compte tenu que vous dites ne pas être concerné par la figuration ?

Didier Mencoboni : Je considère la grille comme un élément tellement usité qu'elle me semble avoir acquis une totale neutralité. Je l'utilise comme un moyen pour porter mes couleurs essentiellement pour les plus grands tableaux, la grille jouant comme un élément s'opposant aux petits qui fonctionnent quant à eux dans la profusion, la diversité et l'errance. Quant à ma relation à la figure, je préciserais que mes peintures ont toujours un haut et un bas, qu'elles sont traversées par la verticalité du corps.

Philippe Piguet : Il y a quelque chose de troublant dans vos grands tableaux, c'est la sorte de distanciation avec laquelle on a le sentiment qu'ils ont été exécutés. Comme si vous cherchiez à vous mettre en retrait.



Lignes de suspension.

2003, gouache sur papier, 190 x 150 cm.

Didier Mencoboni : Si l'on peut séparer le corps de l'esprit, ces peintures sont plus proches de l'esprit. C'est à cette fin que j'emploie des techniques où l'expressionnisme est écarté, où la matière parfois sèche de la peinture est présente, mettant à distance tout sentimentalisme. Malgré tout, dans l'action de l'atelier, j'ai l'impression de travailler dans l'objet et non à l'extérieur de celui-ci. →



Installation soie colorée (détail).

2003, soies teintées, galerie Éric Dupont.

Imaginons un scientifique qui pourrait observer son sujet de l'extérieur et de l'intérieur.

Philippe Piguet : La référence que vous faites au scientifique n'est pas innocente de la façon dont le travail se développe.

Didier Mencoboni : Le lien que je ferais serait avec l'aspect "programmatif" du projet, la rigueur méthodique du scientifique en moins.

Philippe Piguet : Au fait, qu'est-ce que vous essayez de faire comme genre de peinture ?

Didier Mencoboni : Je ne me pose pas la question de la peinture en terme de genre. Je cherche à faire des peintures à même de répondre à ma perception de ce

médium et, plus largement, à sa place, sa capacité à être pertinente aujourd'hui. J'emprunte ainsi sous le couvert de la couleur plusieurs chemins qui disent la complexité, la multiplicité du monde et des individus. J'ajouterais que ce parti pris du déplacement, du rebond d'une œuvre à l'autre, m'a amené dès le début à mettre de côté les questions de genre et a également eu pour conséquence d'être plus attaché à la somme des tableaux qu'à chaque unité.

Philippe Piguet : Vous ne semblez pas être plus attaché que cela à vos tableaux ?

Didier Mencoboni : Je suis plus attaché à la somme des tableaux qu'à chaque unité.



Installation soie colorée (détail).
2003, soies teintées, galerie Eric Dupont.

Philippe Piguet : Est-ce pour cette raison que vous travaillez volontiers en série ?

Didier Mencoboni : Sans doute. La série des petits tableaux intitulés ... *Etc...* que j'ai entamée au début des années 1990 et qui est aujourd'hui constituée de quelques 1923 unités, a quelque chose de romanesque ; elle est comme un récit...

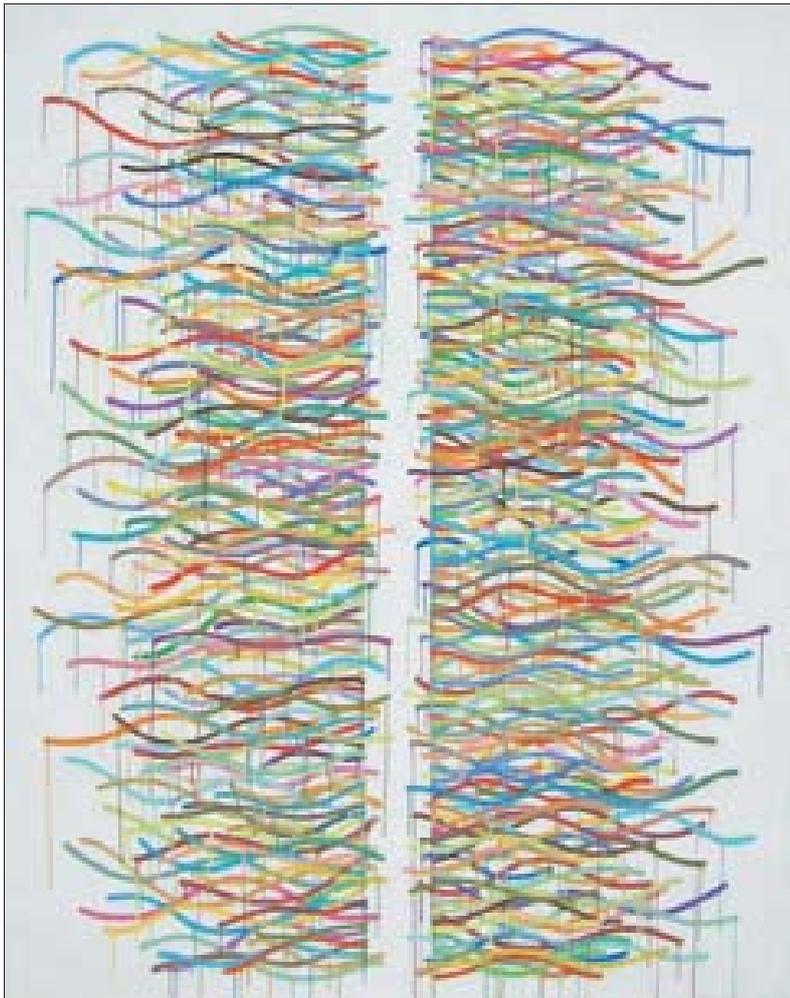
Philippe Piguet : Que voulez-vous dire par là ?

Didier Mencoboni : Que j'arrive aujourd'hui à une œuvre qui n'a pas de forme précise et qu'elle en devient un matériau que je peux réinvestir. Cette série est devenue une toile impossible à saisir dans sa totalité, la quantité finissant par la désincarner tout en

assurant son activité par les milliers d'éléments dont elle est faite. On peut penser, à l'échelle de l'atelier, que mes petits tableaux composent une sorte de base de données et renvoient par là à un réseau.

Philippe Piguet : Dans leur rapport aux petits tableaux, qu'est-ce qui fait la spécificité des œuvres qui en sont déduites : grilles, soies, projections... ?

Didier Mencoboni : C'est en réaction aux petits tableaux que ces œuvres trouvent leur place, leur identité. Ces grands tableaux s'opposent ou développent ce que certains petits ont pu révéler. Ensuite, ces grands tableaux trouvent une autonomie et assurent également une ouverture vers d'autres champs →



Rotation.

2003, gouache sur papier, 190 x 150 cm.

© Courtesy Galerie Éric Dupont pour les œuvres de D. Mencoboni

d'expérience. De plus, cette position favorise une pratique permanente de la peinture, elle me conduit à maintenir une activité continue comme s'il ne fallait pas que la flamme s'éteigne.

Philippe Piguet : Auriez-vous des doutes sur le caractère de viabilité de la peinture ?

Didier Mencoboni : Je m'interroge en effet sur le rôle qu'elle peut encore tenir aujourd'hui. Elle me paraît parfois être une affaire qui ne répond à aucune question actuelle et procède d'une certaine nostalgie chez de nombreux peintres. Je suis très partagé : d'un côté, j'ai une irrésistible attirance pour elle et je veux faire des tableaux ; d'un autre, je pense que la mission est impossible. Ma peinture est le reflet de la conjugaison de ces deux attitudes.

Philippe Piguet : Qu'est-ce qui vous motive donc au plus profond de vous ?

Didier Mencoboni : C'est de l'ordre de ce que j'appellerais une intime conviction. Ça ne se justifie pas, cela se vit et se pratique.

Philippe Piguet : Question de "nécessité intérieure", comme le disait Kandinsky ?

Didier Mencoboni : Peut-être. Je suis dans cette intime conviction et en même temps ma conscience éveillée au monde me laisse dans le doute le plus profond.

Philippe Piguet : D'aucuns reprochent à votre travail un côté par trop décoratif, conséquence sans doute de la prégnance de la couleur sur la forme. Le décoratif pour lui-même est-il une problématique qui vous questionne ?



Didier Mencoboni en quelques dates

- Né en **1959** à Guingamp. Vit et travaille à Ivry-sur-Seine.

Sélection d'expositions individuelles :

- **2000** Frac Alsace, Sélestat.
Frac PACA, Marseille.
- **2003** Galerie Éric Dupont, Paris.
Galerie Archétype, Bruxelles.
- **2005** Galerie Éric Dupont, Paris.

Sélection d'expositions collectives :

- **2002** *Paris-Brooklyn*, Galerie Plus Ultra, Brooklyn, New York.
La voie abstraite, Fondation d'Art contemporain Daniel et Florence Guerlain, Les Mesnuls.
Yesteryear nowadays, Hales Gallery, Londres.
- **2003** *Peintures*, Centre d'Art contemporain, Meymac.
- **2004** *Happy art for a sad word*, Spike gallery, New York.



...1888 Etc...

2005, acrylique sur toile, 35 x 35 cm.

Didier Mencoboni : Non, j'ai envie de dire que je vis avec parce que c'est inhérent à la pratique de la peinture...

Philippe Piguet : De "votre" peinture ou de "la" peinture en général ?

Didier Mencoboni : Le décoratif n'est pas toute la peinture. Selon les artistes, il occupe une place plus ou moins grande. Pour moi cet aspect décoratif se

conjugue parfois avec une élégance, une séduction, qui peut déplaire à certains ; pour moi, ce ne sont que des moyens et non une fin en soi. Je n'ai rien contre les belles choses, la séduction est dans l'art comme dans la vie. Et mon projet est peut-être d'atteindre à certain degré de beauté, à une forme de sublime. ■